

PRÉFACE

Jadis, il fallait être empereur, comme Jules César, ou pape, comme Grégoire XIII, ou peuple en révolution, comme la Convention Nationale, pour oser porter atteinte à la séculaire computation du Temps.

Voici, de nos jours, l'homme d'affaires qui, tranquillement, posément, au nom de la froide raison, propose au monde entier le renversement de la tradition.

L'homme d'affaires réussira. N'est-il pas tout-puissant ? N'a-t-il pas opéré dans la vie moderne tout entière, une révolution qui met plus de distance entre nous et nos pères, qu'entre ceux-ci et leurs ancêtres du Moyen Age ? Ne domine-t-il pas les relations internationales ? Ne fait-il pas la paix et la guerre ?

Il est bien capable de réformer le Calendrier. Il n'en est plus même aux simples cogitations. Il a commencé les travaux d'approche. Il s'est assuré la neutralité de deux grandes puissances de la tradition : deux religions, et il fait le siège des Gouvernements. Que l'accord s'établisse, un jour, autour d'un tapis vert, à Berne, et le monde se réveillera devant un calendrier bien simple, bien uniforme, commode à retenir et à utiliser, *immuable et universel* !

Ce n'est pas " pour le plaisir ,, que l'homme d'affaires demande des réformes. Il est plutôt conservateur, en principe. S'il veut bouleverser les habitudes, c'est qu'il a un but positif. Et personne, j'imagine, ne le trouvera, dans ce cas-ci, mauvais. Il s'agit de gagner du temps, donc de l'argent. Mais il s'agit d'en faire gagner à tout le monde.

Qui d'entre nous, depuis l'âge où nous étions écoliers, n'a maudit les durées fantaisistes des mois, les difficultés de repérer les jours et les quantités, et cette mystérieuse variabilité de la date de Pâques, qui fait que nous nous trouvons, pour tant de choses de notre vie, dans l'incertitude devant l'année qui va venir? Mais ce qui n'est que gêne pour le particulier, se chiffre par des frais dans les affaires. Calculs difficiles, jours " perdus ,, échéances déplacées, congés malencontreux, tout cela, c'est de l'argent, une incalculable masse d'argent non gagné ou mal employé. Est-il raison plus décisive pour émouvoir notre époque?

Il est inconcevable que la Belgique industrielle et commerçante n'ait pas porté son attention sur cette question. M. Armand Baar veut secouer sa torpeur et il faut l'en louer. *Res nostra agitur*. Je ne vois pas pourquoi nous laisserions les autres étudier et décider.

On lira avec intérêt les nombreux projets de réforme qui ont été imaginés. On suivra avec curiosité l'auteur dans ses critiques et ses propositions. Je n'ai aucune compétence pour les approuver ou les combattre. Mais j'aime à dire qu'il vaut la peine de les examiner.

M. Baar ne veut, d'ailleurs, réformer qu'avec modération. Ce révolutionnaire n'est pas un utopiste. Ne vous attendez pas à un système philosophique, comme chez Auguste Comte,

III

ni à la fantaisie sociale d'un Fourier, ni même à l'harmonieuse poésie d'un Fabre d'Eglantine. M. Baar, en homme d'affaires, ne vise qu'à une réforme pratique, celle qui évitera les inconvénients actuels en heurtant le moins possible les habitudes. Pourtant, il n'échappe pas à l'emprise de l'idéal, et je trouve, pour ma part, extrêmement significative sa préoccupation d'utiliser pour une Fête du Travail le jour " hors texte ", le jour sans nom, le jour unique dans l'année que nous impose l'astronomie.

Je souhaite que la tentative de M. Baar recueille auprès du public auquel elle s'adresse le succès qu'elle mérite.

Ernest MAHAIM.
